

AGNÈS JACQUESSON

*Dionysies de la ressouvenance*

### **En préambule :**

Beaucoup de douceur dans ce texte qui tranche - si tant est que la douceur puisse trancher - avec ceux des auteurs déjà publiés. Relève-t-elle du féminin ? Je ne sais pas... Pas de heurt ni de hachures, la langue est fluide - simple et concrète, le style presque transparent, comme un classique d'Hollywood. J'ai été moins sensible à la mise en scène de la JDV : intéressante l'atmosphère fantomaticonirique du récit, mais j'ai trouvé que l'histoire dans l'histoire manquait un peu de force, de relief, d'enjeu et je n'ai pas adhéré d'emblée au personnage de la superviseuse, comme issu de la mythologie contemporaine de l'après-vie.

Mais la sensualité, une forme de langueur qui m'a semblé faire écho à celle de *Villa Amalia* de Quignard<sup>1</sup> - je pense aux pages en Italie, autant que je m'en souviens, du moins telles que je m'en souviens ( la mémoire transforme, comme le rappelle le texte ), et les derniers paragraphes qui apportent à la nouvelle une punchline tout en douceur, la profondeur, la philosophie, emportent l'adhésion et m'ont fait ressouvenir du carpe diem mélancolique de Lou Reed dans *Perfect day*.<sup>2</sup>

Comme dans *De la même eau*, de Lucie Taïeb, il y a la douceur, la présence de la nature, la duplication, résurgence d'une image du passé pour en faire autre chose - objet mortifère dans le premier texte et réparateur dans le second.

### **Phrases retenues :**

- « Les travaux des plus grands scientifiques et techniciens ne nous ont pas permis de vaincre le temps, de le ralentir, d'empêcher l'inéluctable progression de nos existences vers une mort certaine. Rien de tout ce que nous pouvions espérer n'est arrivé. Nous n'avons pu maîtriser durablement le temps et toutes les pertes qui lui sont associées. C'est ce que nous aurions tous voulu, mais le défi était trop grand. » p.1
- « ... il me semble que, même si je vais continuer à vieillir, je suis désormais entrée dans l'éternité. » p.1
- « Si seulement ce n'était pas qu'une journée, si seulement nous était donnée la possibilité régulière de revoir, refaire, revivre, améliorer. » p.6

---

<sup>1</sup> *Villa Amalia*, Pascal Quignard, 2006

<sup>2</sup> « *Perfect day* » in *Transformer*, Lou Reed, 1972

- « Peu important les choix que nous faisons pour déterminer la couleur de ces dix heures, il est impossible d'y contenir la totalité d'une vie, mais on peut y détenir la vérité car elle est l'absence d'oubli. » p.8
- « Mon JDV est derrière moi désormais. Il s'est construit sur ce qu'on peut appeler *la réserve* des choses. Dans tous les sens du terme. Tout ce que l'on garde en soi, mais aussi tout ce qui ne sera pas dit, explicité, mais que l'on a perçu dans cette façon même qu'ont les choses de *se contenir* quelquefois. » p.8

**Les faits et leur mise en tension** : la possibilité de retourner dans notre passé, ou plutôt la représentation que nous en avons ; de rêver le passé pour mieux vivre le futur, d'accéder à un autre niveau de perception du temps par le rêve (*il me semble que, même si je vais continuer à vieillir, je suis désormais entrée dans l'éternité*) ; cette possibilité est institutionnalisée, ce qui suppose un État qui ait atteint lui-même un haut niveau de conscience, une maîtrise - une mainmise ? - des processus psychiques et le souci du bonheur des individus. Un État hypnothérapeute qui nous fait réécrire le passé (Beyrouth sans ses stigmates...), nous reprogrammer en quelque sorte, en s'appuyant sur notre quête insensée du bonheur et nos propres réserves ? À double tranchant...

**L'analyse** : Dans *AI* de Spielberg<sup>3</sup> - un de ses films les plus intéressants sur une idée de Kubrick - le petit robot, à un quart d'heure avant la fin du film et 2000 ans après son début, obtient de passer avec sa mère humaine (qui à la 49ème minute l'a abandonné dans la forêt - petit Poucet mécatronique - pour lui éviter la destruction) une journée unique (la mère s'appelle Monique) - jour parfait - dans la chambre de celle-ci. Un éclat d'éternité. En dehors de ses sentiments (comme HAL, l'intelligence artificielle de *2001 l'Odysée de l'espace*<sup>4</sup>, il connaît la souffrance), ce qui donne son humanité au petit robot, c'est cette entrée dans le monde des rêves, cette petite part d'éternité qui ouvre sur un ailleurs où le bonheur est envisageable. Une fiction baignée dans la mélancolie, comme l'est aussi la nouvelle de Claire Behec...

Rien que de déjà imaginé, me semble-t-il, mais avec un point de vue intéressant, féminin ? Je dis ça à cause de la prédominance du yin, de la disponibilité, de l'accueil... Un *retour vers le futur*<sup>5</sup> qui ne change pas la face du monde, mais modifie l'être en profondeur, qui répare non pas les erreurs du passé, mais la personne même qui les a commises. Le care par le rêve. Thématiquement, ça matche avec nos *lignes tremblantes*. Guérir par le rêve - la nekua au sens de

<sup>3</sup> *Artificial Intelligence : AI*, Steven Spielberg, 2001

<sup>4</sup> *2001: A Space Odyssey*, Stanley Kubrick, 1968

<sup>5</sup> *Back to the Future*, Robert Zemeckis, 1985

Jung - dans un monde qui l'a enfin pris au sérieux ! - avec pour but la restauration de la psyché - mais aussi par la fiction, *lignes tremblantes* encore.

Mais le futur n'a-t-il rien d'autre à nous offrir que du *revivre*, du *revoir*, du *refaire* ? En mieux ? Est-ce là l'intuition de l'autrice ? C'est une vision après tout, et plutôt utopique, à l'inverse des dystopies glanées récemment dans nos assemblées, et aussi de toutes les fictions dystopiques qui traitent de la manipulation de la mémoire à des fins politiques totalitaires.

### **Les actions que cela peut déclencher et les effets sur la cité :**

- Il y a dans le texte une dimension conative qui nous fait nous demander « quelle journée je voudrais revivre ? Avec qui ? » Un exercice auquel on s'est tous livrés un jour mais qui pourrait donner lieu à des collectes, des groupes de paroles ( ça doit déjà exister, mais bon ), une Fête du Revivre comme la Fête de la musique ou la Fête des voisins, tout ce qui peut rendre les gens meilleurs au présent est de bon augure pour l'avenir.
- Lutter, de façon non marginale, par un grand programme sociétal, éducatif et culturel contre l'Oubli ( *la vérité ... est l'absence d'oubli* ) qui mène à l'ignorance, à l'indifférence et au retour des mêmes horreurs, guérir nos mémoires ( notre mémoire collective ) défaillantes, pour que les plaies du passé et les fake news du présent ne viennent pas infecter le futur ; par exemple, instaurer un Jour contre l'Oubli ( JCO ), non, une Semaine de la Ressouvenance ( SR ), donner aux artistes les moyens d'organiser de Grandes Dionysies de la Ressouvenance ( GDR ) ou Contre l'Oubli ( GDCO ) avec congés payés et présence obligatoire in situ.